

LA MUSIQUE CLASSIQUE POUR TOUS

LE PARI RÉUSSI DE L'ACADÉMIE PHILIPPE JAROUSKY



© Simon Desrochers

Le 14 janvier, la section Hauts-de-Seine Centre récompensait les élèves de fin de cursus de l'Académie musicale Philippe Jaroussky par le prix de l'apprentissage de la SMLH. Une manière d'encourager ces jeunes à poursuivre l'étude de leur instrument entamée trois ans plus tôt. Un soutien également au projet mené depuis 2017 par le célèbre contre-ténor français. Sise dans le somptueux bâtiment de La Seine musicale à Boulogne-Billancourt, l'Académie s'est fixée pour objectif de favoriser la pratique de la musique classique auprès de jeunes issus de milieux modestes. Reportage auprès des "Jeunes apprentis" de la promotion Ravel.

RECUEILLIS PAR SOPHIE GRÈNERY

"C'est très bien Emma. Pourrait-on, malgré tout, imaginer quelque chose d'un peu plus pétillant ?". La fin du cours approche, ce qui n'empêche pas Marie Friez, enseignante de violon à l'Académie musicale Philippe Jaroussky, de prodiguer avec tact d'ultimes conseils à Emma, son élève. "Cela ne doit pas paraître besogneux", poursuit l'enseignante, qui pour mieux expliciter son propos entame le flamboyant 3^e mouvement du Concerto de Seitz, celui qui donne du fil à retordre à la jeune fille.

Dans deux semaines, Emma se produira devant ses parents à La Seine musicale, tout comme l'ensemble des "Jeunes apprentis" de l'Académie. Un concert de mi-saison destiné à montrer aux familles les progrès réalisés et familiariser les enfants à la scène. Le trac ? De nature discrète, la collégienne – elle est en classe de 6^e – semble trouver un véritable épanouissement dans la musique. "En concert, les enfants peuvent jouer en duo et en solo, relate Margareth, sa mère. Mais même lorsqu'elle se retrouve seule sur scène, je ne la sens pas impressionnée. Je pense qu'Emma prend conscience des progrès accomplis et qu'elle en tire beaucoup de plaisir".

L'émotion qui l'étreint devant le pupitre

Plaisir mais aussi doute, persévérance, espoir Quel que soit l'instrument pour lequel ils ont opté – piano, violon ou violoncelle -, les "Jeunes apprentis" de l'Académie expérimentent les hauts et les bas composant le quotidien de musiciens en herbe. Ceux de la promotion Ravel dont le cursus a débuté en septembre 2019 et s'achève en juin ont d'autant plus de recul pour en juger. Ainsi, Sacha, 10 ans, se remémore le jour où il a emmené son violon à l'école pour jouer devant ses camarades. "Ma maîtresse m'a enregistré !", pointe-t-il avec fierté, non sans rappeler les moments "en creux" qu'il traverse : "Je pensais que ce serait plus facile. Alors parfois, quand je n'y arrive pas, je m'énerve !". Léa-Marie, 14 ans, apprentie violoncelliste, utilise un registre quasi amoureux pour décrire l'émotion qui l'étreint lorsqu'elle est devant son pupitre. "Tout de suite, on ressent cette vibration, comme si la mélodie vous traversait", raconte l'adolescente, conquise par la volupté de l'instrument à cordes.

PHILIPPE JAROUSKY

"Apprendre la musique ? une révolution qui doit être accessible à tous"

Le contre-ténor (ici médaillé du Centenaire), président et fondateur de l'Académie, revient sur les raisons qui l'ont amené à mettre en place ce projet, parallèlement à un agenda professionnel très chargé.

Vous n'êtes pas issu d'un milieu spécialement proche de la musique classique. Comment cette dernière est-elle entrée dans votre vie ?

C'est vrai, j'ai grandi à Sartrouville, une ville de la banlieue parisienne, au sein d'une famille qui n'était pas musicienne. Mais j'ai eu la chance de croiser, au collège, LE fameux professeur de musique, qui, bien que ne disposant que d'une seule heure par semaine a réussi à m'insuffler le goût pour sa discipline. C'est lui qui a encouragé mes parents à m'inscrire au conservatoire de la ville, où j'ai pratiqué d'abord le violon et le piano avant de m'orienter vers le chant.

Bien évidemment, depuis fort longtemps, je nourrissais l'envie de rendre ce que la musique m'avait donné et de rebondir sur cette notoriété acquise pour tendre la main à mon tour. Ne restait plus qu'à trouver le temps, ce qui n'est pas chose aisée lorsque votre carrière vous mène un jour à Berlin, le lendemain à Amsterdam puis à Londres !

Pourtant, petit à petit, avec Sébastien Leroux, qui dirige aujourd'hui l'Académie, nous avons vraiment réfléchi à un projet qui remplisse un double objectif : rendre la musique classique accessible à des enfants dont les familles en étaient éloignées pour des raisons sociales, culturelles - les "Jeunes apprentis", et faciliter

par ailleurs la professionnalisation de jeunes musiciens confirmés - les "Jeunes talents", lesquels sont de nos jours exposés à une précarisation croissante. Ce projet a tellement été pensé en amont, qu'aujourd'hui, cinq ans après, les fondamentaux n'ont pas bougé.

"Près de 80 % des enfants qui sortent de l'Académie poursuivent dans des conservatoires. Cette réussite est notre plus grande fierté".

Plus précisément, quels principes sous-tendent le cursus "Jeunes apprentis" ?

Nous misons sur une certaine intensité, avec deux cours d'une heure par semaine, en binôme. Apprendre la musique est une véritable révolution ! C'est un langage complexe dont il faut assimiler les notes, le rythme... Avec l'instrument, il faut travailler la coordination des mouvements, suivre la partition tout en continuant à prendre du plaisir... Tout cela prend du temps. Mais nous avons une grande confiance en nos jeunes professeurs. Ils sont une quinzaine autour des enfants

et chacun applique ses propres recettes pour inculquer les bases de la musique. Avec à la clé de beaux résultats : chaque année, près de 80 % des enfants qui sortent de l'Académie poursuivent dans des conservatoires. Cette réussite est notre plus grande fierté.

La musique classique reste-t-elle encore une activité difficile d'accès ?

L'idée selon laquelle la pratique de la musique classique est une activité onéreuse n'est pas totalement fautive. Quand on atteint un certain niveau, il faut acheter un instrument, des partitions... Je n'oublie pas non plus les barrières culturelles : inscrire son enfant au conservatoire nécessite de s'y prendre longtemps à l'avance. Tout le monde ne le sait pas... Donc oui, il était important pour nous de gommer toutes ces barrières et de proposer une entière gratuité – laquelle ne serait possible sans nos mécènes.

Au-delà du soutien financier, le soutien plus spécifique comme celui apporté par la SMLH à nos "Jeunes apprentis" de la promotion Ravel nous va droit au cœur. Il valorise non seulement notre travail mais nous encourage également à persévérer pour les prochaines années.



© Simon Desrochers

OYEZ, OYEZ...

L'Académie Jaroussky propose aux sociétaires une réduction de 15 % sur le prix des places (catégorie 1) à l'occasion du concert de gala exceptionnel avec l'orchestre Appassionato dirigé par Mathieu Herzog et les Jeunes talents de la promotion Tchaïkovsky qui aura lieu le 15 juin 2022 dans l'auditorium de La Seine musicale.

RÉSERVATIONS

https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/academie-philippe-jaroussky_e1452

Les résultats des jeunes de l'Académie doivent beaucoup à l'implication des professeurs, plutôt jeunes et très enthousiastes...

De solides mécènes pour garantir la gratuité

Chaque printemps, près de 150 dossiers d'enfants désireux d'intégrer le programme "Jeunes apprentis" affluent au bureau de l'Académie, lequel s'attelle alors à l'étude des candidatures pour n'en retenir que ... 25 en moyenne. Un processus long, commencé bien en amont par une phase de contacts intenses auprès du tissu associatif local. "Même si après cinq ans d'existence, le bouche-à-oreille fonctionne très bien, nous continuons à nous appuyer sur les structures sociales des quartiers, explique Sébastien Leroux, délégué général de l'Académie. Non seulement ces associations diffusent notre annonce mais elles nous aident également à identifier des enfants qui souhaiteraient apprendre la musique et dont les familles n'en ont pas forcément les moyens".

Car c'est sur ce point que le cursus des "Jeunes apprentis" déploie toute sa singularité : offrir à des enfants issus de catégories modestes un enseignement totalement gratuit, qu'il s'agisse de la rétribution du professeur, de l'achat des partitions ou du prêt de l'instrument. Cette volonté de démocratiser la musique classique, Philippe Jaroussky l'a érigée en raison d'être de l'Académie (lire son interview page précédente). Grâce à de solides mécènes, ce principe de gratuité est scrupuleusement respecté. Pour viser juste, c'est-à-dire faire en sorte que ceux qui sont les moins favorisés en profitent, le dossier de candidature comprend une déclaration

de ressources des familles. "En général, nous nous adressons à celles qui sont concernées par les minima sociaux ou salariaux – ou juste au-dessus" précise Sébastien Leroux.

S'assurer du désir de l'enfant

Près de 50 enfants sont ensuite reçus individuellement avec leur famille pour parler de leur envie d'apprendre à jouer d'un instrument. "Nous voulons nous assurer que ce désir vienne bien de l'enfant, souligne Sébastien Leroux. C'est en effet un engagement dans la durée : pour nous, financièrement, pour les parents – d'un point de vue logistique – et pour le jeune qui devra pratiquer quasi-quotidiennement s'il veut que ce soit profitable".

De fait, le rythme d'apprentissage est soutenu : deux fois une heure de cours par semaine. Mais avec une méthode innovante, où le solfège s'apprend au fur et à mesure, en même temps que l'instrument. Cette manière d'entrer dans le vif du sujet plaît aux enfants. "Au bout de deux ans et demi, je trouve qu'on arrive à jouer des morceaux incroyables, en étant parti de zéro", estime Léa-Marie qui planche en ce moment sur le Trepak, extrait du Casse-Noisette de Tchaïkovsky.

Un résultat qui doit beaucoup à l'implication des professeurs, plutôt jeunes et très enthousiastes... À l'image de Thibaut Reznicek, enseignant de violoncelle depuis trois ans à l'Académie... Concertiste prometteur, lui qui est issu d'une famille de musiciens et a

suivi la filière classique du conservatoire, plébiscite cette autre manière d'apprendre qui va bien au-delà de l'étude d'un instrument. "Le cursus est empreint d'une forte volonté d'intégration par la culture. Non seulement les élèves acquièrent de très bonnes bases, mais en plus, ils bénéficient d'accès gratuits à des concerts, chaque enfant est parrainé par un des musiciens confirmés du programme "Jeunes talents" de l'Académie... Bref, tout est fait pour leur permettre de découvrir le monde de la musique et avoir envie de poursuivre".



© Simon Desrochers

L'Académie soufflera 5 bougies le 15 juin

Preuve que le niveau est au rendez-vous et que la "greffe" avec la musique classique a pris : près de 80 % des élèves de 3^e année poursuivent en conservatoire l'année suivante. Pour les familles, ce retour au circuit traditionnel s'accompagne d'un nouveau poste de dépense. Consciente de la difficulté que cela peut représenter, l'Académie met tout en œuvre pour que cette barrière soit la moins élevée possible - grâce à ses contacts avec les conservatoires et la possibilité offerte de prolonger le prêt de l'instrument. "Nous sommes très attentifs aux situations les plus délicates" promet Sébastien Leroux assurant qu'à ce jour, aucun enfant n'a arrêté l'étude de la musique pour des raisons financières.

Alors que le 15 juin l'Académie fêtera son 5^e anniversaire par un grand gala, que peut-on lui souhaiter au moment de souffler ses bougies ? "Qu'un jour, d'ici quelques années, un de nos anciens élèves ait choisi de faire de la musique son métier... et pourquoi pas revienne chez nous suivre les masterclass destinées aux "Jeunes Talents" se met à rêver Sébastien Leroux. Assurément, ce serait notre plus beau cadeau".

PRIX DE L'APPRENTISSAGE DE LA SMLH L'ENCOURAGEMENT AUX JEUNES DE L'ACADÉMIE LABELLISÉ "CENTENAIRE"



© Simon Desrochers

Parce que la musique est facteur d'intégration sociale et professionnelle, la SMLH et l'Académie musicale Philippe Jaroussky étaient destinées à travailler un jour ensemble. Ce partenariat s'est concrétisé le 14 janvier lors d'une cérémonie dans l'auditorium Patrick-Devedjian de La Seine musicale à Boulogne-Billancourt en présence de Pierre-Christophe Baguet, maire de la ville.

La section des Hauts-de-Seine Centre et le comité de Boulogne ont alors remis à chacun des 26 jeunes élèves de la promotion Ravel, celle qui arrivera au terme de son cursus en juin, la médaille de l'apprentissage gravée à leur nom.

"La SMLH vous adresse toutes ses félicitations pour vos efforts pendant ces trois années mais aussi ses encouragements pour poursuivre vos études musicales. Chers Jeunes apprentis, n'abandonnez pas la musique !" a lancé Alain Fradin, membre du bureau du comité de Boulogne et vice-président de la section. Pour renforcer son soutien, la SMLH offrait également à chaque enfant un magnifique ouvrage sur Maurice Ravel, compositeur dont la promotion sortante porte le nom.

Initié par le comité de Boulogne et facilité par les contacts d'Alain Fradin, ancien directeur général du Crédit Mutuel dont la fondation est l'un des mécènes historiques de l'Académie, l'événement s'inscrivait dans le cadre du Centenaire de la SMLH. Une manière d'appuyer les multiples bienfaits de l'apprentissage de la musique pour les jeunes sur un plan social ou professionnel, outre de constituer "un immense plaisir pour la vie" a rappelé le sociétaire.

Cinq professeurs des jeunes élèves ainsi que Philippe Jaroussky, le pianiste David Kadouch, la violoniste Geneviève Laurenceau, le violoncelliste Christian-Pierre La Marca qui animent les master class à l'adresse des "Jeunes Talents" mais aussi Sébastien Leroux, le délégué général de l'Académie, ont également reçu une médaille du Centenaire à leur nom.

La soirée s'est poursuivie par un concert animé par les "Jeunes Talents" de la promotion Tchaïkovsky interprétant le meilleur du répertoire russe de musique de chambre.



© Simon Desrochers